

ALUC Contact

Revue périodique de l'Association
Luxembourgeoise des Universitaires
Catholiques

Numéro 2023-4

ISSN: 2418-4144

ALUC
ALUC
ALUC
ALUC

Prochaines activités

Vous êtes cordialement invités à participer à nos prochaines activités (détails à la page 4) :

- 15.12.2023, 18h15 **Prière pour la paix** (église Sacré-Cœur)
- 22.12.2023, 18h00 **Veillée de Noël, suivie d'un repas en commun** (église de Hunsdorf)
- 8.1.2024, 19h00 **Pot du Nouvel An** (Lakull)
- 15.1.2024, 19h30 **Conférence** *Comment les inspirations chrétiennes ont-elles aidé à la construction de l'Union Européenne par le père de l'Europe, Robert Schuman ?*
- 5.2.2024, 19h30 **Conférence** *Comment la finance durable peut-elle aider à sauvegarder notre maison commune ?*

Sommaire

Michel Dauphin	Le mot du président	2
	Quelques témoignages du comité.....	3
	Les prochaines activités.....	4
Floriane Vanhentenryk	Prions pour la paix.....	5
Floriane Vanhentenryk	Visite de l'ALUC à Tholey	8
	L'assemblée générale du 14 octobre 2023.....	12
Jean-Jacques Flammang	Staat, Gott und Vernunft. Ein Buch von Norbert Campagna zum Rationalismus und Absolutismus im Frankreich des 17. Jahrhunderts.....	13
Pierre Campagna	Catholiques nord-américains et européens : mêmes fractures?...	18
Michel Dauphin	<i>Laudate Deum</i> . L'appel du pape contre la crise climatique.....	22

Chers membres,

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE de l'ALUC (section des gradués), qui s'est tenue le 14 octobre 2023, a élu un nouveau comité (voir p. 12).

Je tiens à remercier très vivement les membres du comité sortant qui n'ont pas souhaité renouveler leur mandat : André Grosbusch, Jean-Marie Majerus et Marie-Justine Thinnes, pour leur engagement et leurs contributions. Pendant de longues années, voire décennies, ils ont développé la vie de l'ALUC, en tant que membre et membre du comité, et, pour André Grosbusch et Jean-Marie Majerus, en tant que président.

Je souhaite la bienvenue aux nouveaux membres du comité : Pierre Campagna, Simon Jansen et Floriane Vanhentenryk, qui apportent leur expérience et leurs idées. Et je remercie Jean-Marie Boden, Norbert Feltgen et Viviane Feltgen, qui ont renouvelé leur mandat, pour la continuité de leur engagement et leur aide précieuse.

Je voudrais profiter de cette occasion pour exprimer ma reconnaissance profonde à notre aumônier, le Père Jean-Jacques Flammang SCJ. Malgré ses nombreuses charges au service de l'Église de Luxembourg, nommé depuis peu doyen du doyenné Centre, il se rend toujours disponible pour l'ALUC. Il apporte sa sagesse aux délibérations du comité et nous encourage dans nos projets.



Le nouveau comité se situe dans la continuité, mais il s'enrichit des idées des nouveaux membres. Vous en découvrirez un premier reflet dans certains articles de ce numéro de l'*ALUC Contact* et dans les invitations à nos prochaines activités.

Dans son article *Catholiques nord-américains et européens : mêmes fractures ?*, Pierre Campagna illustre, grâce à deux paroisses dans le *Middle West* américain, l'opposition entre deux tendances dans l'Église, l'une plutôt « conservatrice », soucieuse de la préservation de la foi et des traditions, et l'autre plutôt « synodale », orientée vers l'ouverture à la société et aux demandes du peuple de Dieu d'évolution de l'Église. Les questions soulevées pourront faire l'objet de conférences-débats, non pas pour opposer ou diviser encore davantage, mais pour alimenter nos réflexions, pour créer un dialogue et pour avancer ensemble dans le discernement de ce que Jésus nous demande.

Alors qu'elle était déjà inquiétante, la situation internationale ne fait que s'empirer en cette fin d'année 2023. La guerre d'occupation de l'Ukraine continuant de faire rage, le Proche-Orient connaît ses pires violences, après l'attaque terroriste effroyable du Hamas et la réaction militaire sévère d'Israël. Une crise humanitaire terrible s'annonce dans la bande de Gaza. Dans ce contexte, nous avons voulu lancer une prière pour la paix et nous vous y invitons cordialement (voir p.5).

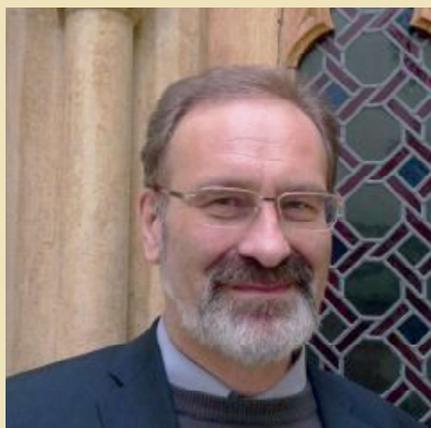


Les membres du comité se joignent à moi pour vous souhaiter, à vous toutes et tous, à vos familles et à toutes celles et tous ceux qui vous sont proches, beaucoup de joie, de bonheur et d'espoir pour Noël et une bonne et heureuse année 2024 !

Michel Dauphin
Président de l'ALUC

Comme aumônier, je pense que l'ALUC est invitée à participer au processus de synodalité que l'Église universelle a entamé avec l'Assemblée du Synode des évêques à Rome. Il s'agit de créer un espace d'écoute et d'échange sur l'évolution des mentalités et voir comment l'accueillir et y contribuer selon notre propre expérience de foi comme universitaires catholiques.

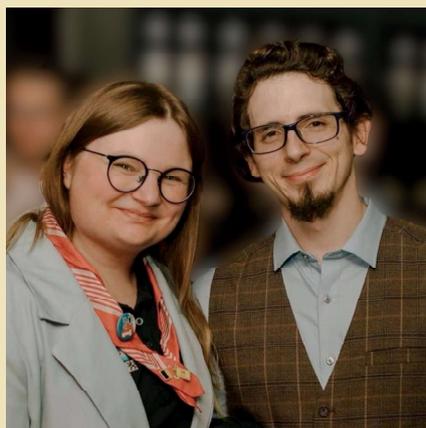
Jean-Jacques Flammang SCJ



Jean-Jacques Flammang SCJ

Je ne fais partie de l'ALUC que depuis quelques mois. Mais j'ai tout de suite été attirée par sa convivialité. De plus, j'aime qu'on échange des idées et des opinions. Cela fait réfléchir sur la foi et permet de la renforcer. Alors, lorsque Michel m'a proposé de faire partie du comité, j'ai répondu présente. Je me réjouis déjà des actions que nous allons mettre en place avec les membres du comité et des activités que nous allons partager avec les membres de l'ALUC.

Floriane Vanhentenryk



Floriane Vanhentenryk et Simon Jansen

Il y a 53 ans je me suis inscrit à l'ALUC sans trop me poser de questions ni avoir la possibilité d'y être actif. Revenu au pays, je suis resté à la section des étudiants car menant en parallèle études complémentaires et travail. J'ai intégré le comité, retrouvant tous les samedis le Père Klopp pour contribuer à initier les activités les plus diverses. C'étaient des moments de camaraderie et de partage inoubliables. Quand j'ai appris le décès du Père Klopp, qui quelques mois plus tôt venait de baptiser mon fils, un monde s'est effondré. En souvenir de lui, 40 ans plus tard, je me réinvestis dans l'ALUC, où règne toujours, l'insouciance en moins, cette fraternité bienveillante. Je lui dois bien ça.

Pierre Campagna



Pierre Campagna

Prochaines activités :

Prière pour la paix

le vendredi 15 décembre 2023 à
18h15 en l'église du Sacré-Cœur
(Luxembourg-Ville)

Voir pages 5 à 7 pour le programme détaillé et les prières.

Si vous ne pouvez vous joindre à nous, nous vous invitons à méditer dans votre cœur ces prières à ce moment, en union de pensée avec nos membres rassemblés en l'église du Sacré-Cœur.

Veillée de Noël

célébrée par Jean-Jacques Flammang
SCJ, aumônier général de l'ALUC

le vendredi 22 décembre 2023 à
18h00 en l'église de Hunsdorf
(commune de Lorentzweiler)

En complément des chants de l'assemblée, des musiciens professionnels (violon et violoncelle) assureront une animation musicale.

Après la veillée, vous êtes cordialement invités à partager, autour d'un bon verre, quelques sandwiches et desserts, en face de l'église au domicile de Norbert et Viviane Feltgen, qui nous accueillent. Une participation aux frais vous sera proposée.

Merci de vous inscrire, de préférence par mail à comite@aluc.lu ou sinon par téléphone au 621 156 570, pour le lundi 18 décembre au plus tard.

Pot du Nouvel An Neijooschpatt

le mardi 9 janvier 2024 à 19h00
au Lakull, 5, avenue Marie-
Thérèse, Luxembourg.

Pour l'échange de vœux pour 2024, autour d'un verre et de quelques friandises, dans une atmosphère amicale et chaleureuse. Il n'est pas nécessaire de vous inscrire, venez spontanément !

Cycle de conférences Theobar

en partenariat avec l'ALUC



Comment les inspirations chrétiennes ont-elles aidé à la construction de l'Union Européenne par le père de l'Europe, Robert Schuman ?

15 janvier 2024 à 19h30

Conférencier : **Jean-Marie Majerus**
historien, ancien directeur de la Maison Schuman



Comment la finance durable peut-elle aider à sauvegarder notre maison commune ?
En référence à *Laudato si*, l'encyclique du Pape François

5 février 2024 à 19h30

Conférencier : **Pr Dr habil Christian Doude Van Troostwijk**
professeur de philosophie et d'éthique philosophique à la
Luxembourg School of Religion & Society et *visiting professor*
"Liberal Theology" à la *Vrije Universiteit Amsterdam*

Les événements auront lieu au bar *George & Dragon* », 114, rue de Rollingergrund, Luxembourg, accessible via le tram (arrêt Place de l'Etoile), le bus (par exemple le bus 21), ainsi qu'en voiture (parking dans la rue possible).

FACE AUX TERRIBLES conflits qui sévissent actuellement à travers le monde, l'ALUC vous propose, pour le temps de l'avent, trois prières en intercession pour la paix dans le monde.

Nous réciterons ensemble ces prières le 15 décembre 2023 à 19h30 en l'église du Sacré-Cœur, dans le cadre des 24 heures pour le Seigneur, après la messe qui est concélébrée par notre aumônier Jean-Jacques Flammang SCJ à 18h15.

Si vous ne pouvez vous joindre à nous en l'église du Sacré-Cœur, nous vous invitons à méditer dans votre cœur ces prières à ce moment, en union de pensée avec nos membres rassemblés en l'église du Sacré-Cœur.

Qu'est-ce que la prière d'intercession ? ¹

La prière d'intercession, c'est tout simplement la prière pour les autres. La figure du médiateur par la prière était courante dans l'Ancien Testament, avec notamment Abraham, Moïse, David. Le Nouveau Testa-

J'aime comparer la prière d'intercession à une loupe. Dieu, comme le Soleil, inonde toute la terre de ses rayons et est présent pour tous. Lorsque nous prions ensemble en intercession, nous utilisons comme une loupe et les rayons du Soleil peuvent être ainsi concentrés grâce à cette loupe sur une personne ou une situation en particulier.

Floriane Vanhentenryk



ment présente le Christ comme l'intercesseur ultime. Par conséquent, toute prière chrétienne devient une prière d'intercession, puisqu'elle est offerte à Dieu par lui. Grâce à la médiation de Jésus, nous pouvons à présent intercéder pour d'autres chrétiens ou pour toute autre personne et demander à Dieu d'exaucer leurs requêtes selon Sa volonté.

On trouve un précieux modèle de prière d'intercession en Daniel 9, qui comprend tous les éléments de la prière d'intercession : elle est faite en réponse à la Parole de Dieu (verset 2), se caractérise par la ferveur (verset 3) et l'abnégation (verset 4), s'identifie au peuple de Dieu d'une manière totalement désintéressée (verset 5), est intensifiée par la confession (verset 5-15), dépend du caractère de Dieu (versets 4, 7, 9, 15) et a pour but sa gloire de Dieu (versets 16-19). Comme Daniel, les chrétiens doivent venir devant Dieu pour intercéder en faveur des autres avec un cœur repentant, avec abnégation et en reconnaissant leur indignité.

La Bible dit clairement que tous les chrétiens sont appelés à être intercesseur. Le Saint-Esprit habite dans nos cœurs, et, tout comme il intercède pour nous selon la volonté de Dieu (Rm 8.26-27), nous devons intercéder les uns pour les autres.

¹ source : <https://www.gotquestions.org>

Trois prières pour la paix

La paix véritable est bien peu présente dans le monde actuellement. Nous proposons de porter nos prières contre cette violence qui s'abat et rend tant de gens malheureux.

La première prière, de Jean-Paul II, est dédiée plus spécifiquement à la paix au Moyen Orient.

La deuxième prière que nous vous proposons est consacrée à la paix en Ukraine, en Russie et en Europe (extrait choisi).

La troisième et dernière prière pour la paix est attribuée à saint François d'Assise.



24 heures pour le Seigneur

Les *24 heures pour le Seigneur* sont une initiative du diocèse pour une prière et adoration en continu pendant 24 heures au cœur de l'avent. Ce temps fort aura lieu à l'église du Sacré-Cœur (Luxembourg-Ville), du 15 décembre à 7h jusqu'au 16 décembre à 7h.

Depuis plusieurs années déjà, de nombreux diocèses à travers le monde organisent de tels événements pendant le carême ; le pape y a participé en mars dans la paroisse romaine de *Santa Maria delle Grazie*.

Cette année, l'ALUC s'associe à cet événement. Le vendredi 15 décembre à 18h15, notre aumônier, le P. Jean-Jacques Flammang concélébrera avec Mgr Léo Wagener, évêque auxiliaire de Luxembourg, une messe. À 19h30, des membres de l'ALUC animeront un moment de prière pour la paix dans le monde.

Nous invitons très chaleureusement nos membres à participer à cette messe et au moment de prière qui suivra la messe, en l'Église du Sacré-Cœur.

Le programme complet des *24 heures pour le Seigneur* est disponible sur cathol.lu/article10516.



Prière pour la paix

Entends ma voix, Seigneur,
car c'est celle des victimes de toutes les guerres
et de toutes les violences entre les individus et les peuples.

Entends ma voix,
car c'est celle de tous les enfants
qui souffrent et qui souffriront
tant que les gens mettront leur confiance
dans les armes et la guerre.

Entends ma voix, quand je te prie d'insuffler
dans le cœur de tous les humains
la sagesse de la paix, la force de la justice
et la joie de l'amitié.

Entends ma voix, car je te parle pour les multitudes qui,
dans tous les pays et en tous les temps, ne veulent pas la guerre
et sont prêtes à parcourir la route de la paix.

Entends ma voix et donne-nous la force
de savoir répondre toujours à la haine par l'amour,
à l'injustice par un total engagement pour la justice,
à la misère par le partage.

Entends ma voix, ô Dieu, et accorde au monde,
spécialement au Moyen-Orient, ta paix éternelle.

Amen.

Saint Jean-Paul II





Prière pour la paix en Ukraine, en Russie et en Europe

Seigneur Jésus,
tu es le prince de la paix
Aujourd'hui, les bruits de la guerre résonnent aux portes
de l'Europe,
nous venons à toi pour nous confier à toi.
Seigneur, Prince de la Paix, écoute notre prière :
Kyrie eleison

Seigneur Jésus,
nous te prions pour les habitants d'Ukraine
et pour ceux qui les gouvernent :
qu'ils puissent dialoguer ensemble
et grandir dans cette paix que tu nous offres.
Seigneur, Prince de la Paix, écoute notre prière :
Kyrie eleison

Seigneur Jésus,
nous te prions pour les habitants de Russie
et pour ceux qui les gouvernent,
qu'ils n'écotent pas leurs seules voix
mais celle qui mène à la paix.
Seigneur, Prince de la Paix, écoute notre prière :
Kyrie eleison

Seigneur Jésus,
nous te prions pour nous tous, citoyens d'Europe :
que l'Esprit, qui habite le Christ,
inspire jour après jour nos vies et nos projets.
Seigneur, Prince de la Paix, écoute notre prière :
Kyrie eleison

Seigneur Jésus,
doux et humble de cœur :
brise l'orgueil des puissants
et inspire la sagesse à tous les gouvernants.
Qu'ils demeurent au service
des hommes et des femmes de la terre.
Seigneur, Prince de la Paix, écoute notre prière :
Kyrie eleison

Seigneur Jésus,
tu appelles tes disciples à vivre en artisans de paix :
change les cœurs de pierre en cœurs de chair
et maintiens en chacun l'esprit d'amour
qui distingue en l'autre un frère, une sœur.
Seigneur, Prince de la Paix, écoute notre prière :
Kyrie eleison

Seigneur Jésus,
tu es le prince de la paix, reçois notre prière.
Tu es béni pour les siècles des siècles.

Prière pour la paix, attribuée à saint François d'Assise

Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix.
Là où est la haine, que je mette l'amour.
Là où est l'offense, que je mette le pardon.
Là où est la discorde, que je mette l'union.
Là où est l'erreur, que je mette la vérité.
Là où est le doute, que je mette la foi.
Là où est le désespoir, que je mette l'espérance.

Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière.
Là où est la tristesse, que je mette la joie.
Fais que je ne cherche pas tant
à être consolé qu'à consoler,
à être compris qu'à comprendre,
à être aimé qu'à aimer.
Parce que c'est en donnant que l'on reçoit,
c'est en s'oubliant qu'on se retrouve,
c'est en pardonnant qu'on obtient le pardon,
c'est en mourant que l'on ressuscite à l'éternelle vie.

Visite de l'ALUC à Tholey

LE DIMANCHE 24 septembre dernier, les membres de l'ALUC ont eu la chance de découvrir Tholey et son abbaye sous un soleil d'été indien.

La journée a commencé par une rencontre matinale des participants sur le parvis de l'église abbatiale. Cette rencontre a créé des échanges sympathiques et conviviaux avant la messe.

Ensuite, nous avons assisté à la messe dominicale célébrée par les moines bénédictins. L'office était traditionnel et animé par des chants religieux en allemand, latin et grec ancien.

Après avoir nourri notre esprit et notre âme, nous sommes allés nourrir notre estomac. Les membres de l'ALUC ont déjeuné



Les participants de l'ALUC dans le jardin de l'abbaye

au restaurant *Hofgut Imsbach* de Theley, village à côté de Tholey. Le repas à la carte nous a permis de

découvrir une gastronomie régionale et de saison entre soupe au potiron, gibier, salades bien garnies et





Maison de thé avec ananas

fondants au chocolat. Nos papilles étaient ravies. Le cadre du restaurant était également très bucolique



et propice aux balades. Cependant, nous ne pouvions pas trop nous attarder car la suite de la journée et la visite de Tholey nous attendaient.

L'après-midi, nous avons donc entamé la visite guidée de l'abbaye, des jardins aux vitraux.

L'abbaye bénédictine Saint Maurice de Tholey est considérée comme le centre spirituel de la Sarre et est le monastère le plus ancien d'Allemagne. En effet, elle a été mentionnée pour la première fois dans un document en 634 et compte donc parmi les plus anciennes églises gothiques allemandes. Située près des frontières avec la France et le Grand-Duché de Luxembourg, l'abbaye de Tholey a été fondée au 7^{ème} siècle par Dagobert I^{er} (oui, celui de la comptine).

Aujourd'hui, elle est le lieu idéal pour se retirer et s'immerger dans l'univers de la vie bénédictine car



elle héberge 12 moines originaires de cinq nations différentes âgés de 24 à 75 ans.

Son jardin baroque invite à la méditation et à la prière grâce à son entretien parfait, ses œuvres d'art dispersées et sa maison de thé surplombée d'un ananas, symbole de richesse et d'hospitalité. La douce température de la journée appelait d'autant plus à la détente et à la contemplation.

Après la visite des jardins, nous sommes entrés dans l'abbaye même.

L'abbaye actuelle est de style gothique primitif construite entre 1230 et 1260.

Elle est la seule en Europe dont les vitraux ont été complètement reconçus au cours de ce millénaire.



Vitrail de Gerhard Richter (extrait)

Certains vitraux sont l'œuvre du célèbre artiste peintre allemand Gerhard Richter. Ils se présentent sous la forme d'un kaléidoscope, sujet aux interprétations diverses et variées. Les trois vitraux du chœur de Gerhard Richter présentent chacun une taille de 9,30 m sur 1,95 m.

En fonction du moment de la journée, les vitraux colorés attirent le regard sur le jardin supérieur où le jeu de couleurs varié des reflets lu-

mineux se reflète sur les voûtes et les surfaces murales à l'intérieur. À travers ce dialogue lumineux entre le verre, le soleil et la nature, les visiteurs peuvent laisser libre cours à leur imagination en devenant co-acteurs de cette création.

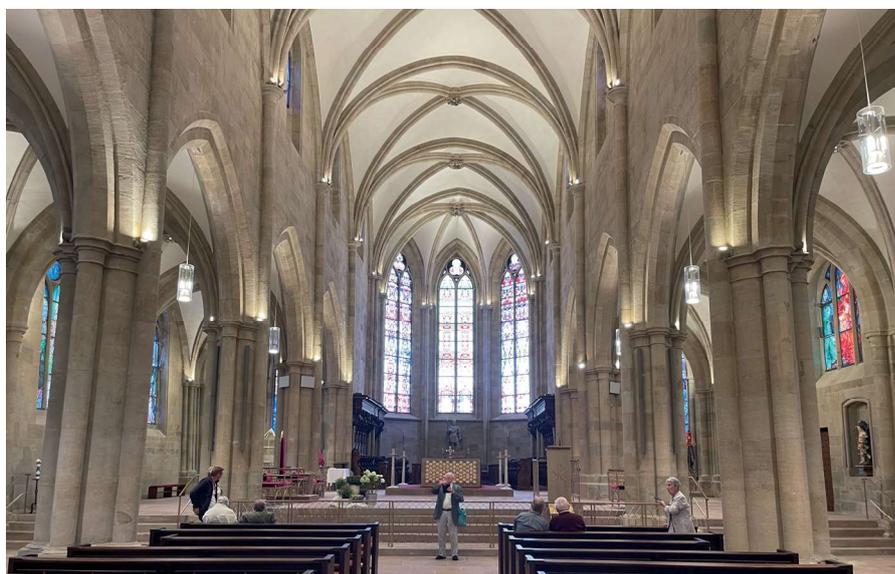
Les autres 34 vitraux ont été conçus par Mahbuba Maqsoodi, une artiste afghane de confession musulmane. Ces vitraux montrent des épisodes bibliques plus figuratifs qui permettent de s'immerger dans l'histoire de l'abbaye. Certaines scènes montrent ainsi l'exécution de Saint Maurice, le saint patron de l'église abbatiale de Tholey qui vécut au 3^{ème} siècle et fut exécuté par l'Empire romain au début du 4^{ème} siècle pour avoir refusé de persécuter les chrétiens. D'autres vitraux représentent des saints bénédictins.

Mais les vitraux ne sont pas la



Vitrail de Mahbuba Maqsoodi (extrait)

seule curiosité de l'abbaye. L'église contient également un buffet d'orgue baroque datant de 1736, construit par Roman Benedikt Nollet de Trèves. L'orgue a été remis en état dans le cadre de la rénovation pour répondre « aux plus hautes exigences en matière de technique





de jeu », comme l'écrit le facteur d'orgues Mayer.

L'église abbatiale possède aussi des œuvres de très grande qualité de l'orfèvre d'église Fritz Schwerd datant de 1963. La stalle en bois du chœur principal de l'abbaye date de 1704. Celle-ci possède une haute paroi arrière avec charpente en porte-à-faux dont les 14 piliers hermaïques, sept de chaque côté, symbolisent les devoirs quotidiens des moines.



Enfin, nous avons terminé la visite guidée par le baptistère de l'abbaye. Il est de style moderne dont l'inspiration est entre la mer et le paradis. L'enclave toute colorée et décorée contraste avec la salle principale, plus épurée.



Le baptistère

Ces différentes œuvres forment une unité architecturale, reflétant la société plurielle de nos jours. Cet ensemble impressionnant confère un mysticisme particulier aux lieux, attirant ainsi de nombreux visiteurs en quête de transcendance.

Après cette visite riche en histoire, nous nous sommes rassemblés autour d'une boisson chaude pour échanger notamment sur la vîste et le devenir de l'ALUC, avant de reprendre la route pour le Luxembourg.

Floriane Venhentenryk





L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ordinaire de l'ALUC (section des gradués) a eu lieu le 14 octobre 2023 au La-kull, avec 19 participants, dont 2 par visioconférence.

Après un mot d'accueil, le président a fait un rapport des activités depuis la dernière assemblée générale en septembre 2022 :

- Soirée ALUC, 24/9/2022
- Journée de la mémoire de la Seconde Guerre mondiale, 15/10/2022
- Soirée de lecture avec Claude Schmit, 1/12/2022
- Veillée de Noël, 21/12/2022
- Pot du Nouvel An, 5/1/2023
- Conférence *Le pape et le droit*, 9/3/2023 (en collaboration avec la CSY et le CFD)
- Conférence *Kirche vor Notwendigkeit einer „neuen Reformation“*, Tomáš

Halík, 23/3/2023 (en collaboration avec le CFD et la LSRS)

- Voyage culturel à Weimar et Erfurt, 10-15/4/2023
- Messe de l'Octave, 1/5/2023
- Participation à la procession de clôture de l'Octave, 14/5/2023
- Excursion à l'abbaye Saint-Maurice à Tholey, 24/9/2023

Le trésorier a présenté les comptes financiers 2022, avec un résultat positif grâce à une subvention du Foyer de l'ALUC. Quitus a été donné à l'unanimité au comité sortant. L'assemblée a vivement remercié les membres du comité sortant

pour leur engagement et leurs contributions.

L'assemblée a procédé à l'élection d'un nouveau comité. L'ensemble des candidats ont été élus à l'unanimité :

- Jean-Marie Boden
- Pierre Campagna
- Michel Dauphin (président)
- Norbert Feltgen
- Viviane Feltgen
- Simon Jansen
- Floriane Vanhentenryk

L'aumônier général, le Père Jean-Jacques Flammang SCJ, est également membre du comité ; il est nommé par Mgr l'Archevêque de Luxembourg.

Au cours des échanges qui ont suivi sur les activités futures, il a été proposé que le nouveau comité continue d'organiser des conférences et des excursions, et qu'il organise des plates-formes de discussion (p.ex. tables-rondes, conférences-débats) sur des questions d'actualité, sans craindre le choc intelligent des idées.

Les participants ont continué les échanges lors d'un dîner fort sympathique et animé.

CFD : Centre de formation diocésain
CSY : Conférence Saint-Yves
LSRS : Luxembourg School of Religion and Society



IN EINEM vor kurzem veröffentlichten Buch untersucht Norbert Campagna¹ die Beziehungen zwischen Staat, Vernunft und Gott, so wie sie Rationalismus und Absolutismus im Frankreich des 17. Jahrhunderts verstanden haben und wie deren Fragen auch noch unsere heutige Politik betreffen.

Mit *Staat* wird ein politisches Gebilde verstanden, das sich damals fast überall in Europa durchgesetzt hat und die nächsten Jahrhunderte zum Kernbegriff des Politischen werden sollte. *Vernunft* ist die Fähigkeit des Menschen, die ihn vom Tier unterscheidet und welche seine Gottähnlichkeit begründet. Und *Gott* wird verstanden als höchster Herrscher, König der Könige und letzte Quelle aller Souveränität.

Politische, juristische, philosophische und theologische Theorien wünschten sich damals, dass an der Spitze des Staates jemanden stehe, der seine Vernunft so gebrauche, wie Gott sie gebraucht, auch wenn im Menschen, Leidenschaft, Begierde und Unkenntnis diesen Gebrauch stören können. Der christliche König hat als christlicher die absolute Macht Gottes auf Erden und der absolute König muss als absoluter wenigstens der göttlichen Macht unterworfen sein.

¹ Norbert Campagna: *Staat, Gott und Vernunft. Rationalismus und Absolutismus im Frankreich des 17. Jahrhunderts*. Staatsverständnisse, Nomos Verlagsgesellschaft, 2022. 416 Seiten. ISBN: 978-3848-775002.

Gott, der Staat und die Vernunft, in gegenseitiger Beziehung, können den legitimen Anspruch auf absolute Macht erheben. Gott und die Vernunft haben diese Macht per se, der Staat, bzw. der die staatliche Macht ausübende Fürst, kann sie auf legitime Weise beanspruchen, wenn er sich wenigstens an eine der beiden anderen Instanzen anschließt.

Gott, Vernunft und Staat werden verstanden als Richtschnur, an der sich das menschliche Handeln zu orientieren hat. Freiheit wird somit nicht dadurch definiert, dass die Untertanen ihren Begierden ausleben dürfen, sondern dadurch, dass sie der Vernunft folgen. So ist der allgemeine Rahmen des politischen Verständnisses im 17. Jahrhundert zu verstehen. Auch wenn diese Auffassung sich nicht immer in der Wirklichkeit wiederfindet, eine Tatsache, mit der sich auch die politischen Denker und Philosophen auseinandersetzen mussten.

Auch gab es schon im 17. Jahrhundert, später dann im 18. Stimmen, welche die Absolutheit einer, zweier oder sogar aller dreier Instanzen ablehnten.

War der Atheismus zuerst noch rationalistisch und ersetzte Gott durch die Vernunft, so nimmt er mit dem Marquis de Sade eine antirationalistische Form an. Hier geht es dann nicht mehr um ein durch die Vernunft geleitetes Wollen, sondern um reine Begierde.



Die Referenz auf Gott lässt im politischen Denken die Frage aufkommen, an welche Art von Gott zu glauben sei. An einen Gott, dessen Wille der Vernunft unterworfen ist, wie ihn Leibniz denkt, oder dann an einen Gott, der sich an keiner ihm vorgeordneten Ordnung auszurichten hat? Schon im Mittelalter waren Thomas von Aquin und Occam darüber verschiedener Auffassung. War für Thomas Gott der Vernunft unterworfen, so wollte Occam den göttlichen Willen an keine Rationalitätsnorm gebunden wissen. Darüber befanden dann auch Montaigne, Descartes, Pascal und viele andere, und je nachdem welches Gottesbild, aber auch welche Vernunftauffassung hervorgehoben wurde, je nachdem wurde dann auch das an ihnen ausgerichtete politische Denken gestaltet.

Ideal verstanden ist die absolute Herrschaft immer eine vernünftige Herrschaft, keine willkürliche. Der absolute König solle nur handeln, wenn er sich auch der Einwilligung Gottes und der Vernunft versichert hat oder wenn ihm die Notwendigkeit dazu zwingt, das Gemeinwohl zu schützen, was seine eigentliche Pflicht ist.

Das bekannte « L'État c'est moi », das König Ludwig XIV. in

den Mund gelegt wird, sagt nicht, dass der Staat in der individuellen Person des Königs aufgeht, sondern es ist vielmehr die individuelle Person des Königs, die sich radikal transformiert. Der König nimmt die Interessen des von ihm gelenkten Staates in seine eigene Interessestruktur auf und gibt ihnen den Vorrang vor seinen rein persönlichen Interessen. Und so macht das königliche Ich das, was seine Aufgabe und Pflicht ist.

Norbert Campagna verweist auf drei Vernunftbegriffe, die das 17. Jahrhundert prägten: die gegebene vernünftige Ordnung des Kosmos, so wie wir sie bei den Alten schon vorfinden; der moderne subjektivistische Vernunftbegriff mit der in sich herzustellenden vernünftigen Evidenz; der politische Vernunftbegriff als die zu gestaltende vernünftige Ordnung des Staates (der den Kosmos ersetzt) im Lichte der vernünftigen Evidenz des Herrschers. Gemeinsam ist den drei Begriffen, dass man sich der Vernunft unterwerfen muss.

Denker wie Descartes und Pascal werden zur Thematik befragt (Kapitel 2 und 3), aber auch Richelieu und Bossuet (Kapitel 4 und 5). Und wenn sich der Philosophieprofessor der Universität du Luxembourg mit dieser Thematik auseinandersetzt, dann hat er nicht nur die Geschichte im Sinn, sondern auch das Politische, wie es heute in unseren Demokratien,



Norbert Campagna

auch in Luxemburg, verstanden und praktiziert wird.

Der absolute Staat im Frankreich des 17. Jahrhunderts erwartet vom absoluten Souverän, dass er seinen Willen absolut der Vernunft, nicht den Leidenschaften, Begierden und eigenen Interessen unterwirft, denn nur ein absolut der Vernunft unterworfenen Wille kann und darf eine absolute Macht ausüben. Und die Vernunft wird immer mit Gott in Verbindung gesetzt und in dem Rahmen göttlicher und natürlicher Gesetze gestellt.

Ist der Wille des Königs als absoluter Herrscher in diesem Sinne vernünftig gedacht, dann kann die politische Freiheit der Untertanen als ihr Recht konzipiert werden, nur vernünftigen Gesetzen unterworfen zu werden. Nur wenn sich die Menschen dem vernunftgeleiteten Willen des Fürsten unterwerfen, sind sie frei. Empfinden sie sich dennoch als unfrei, dann hängt das zusammen damit, „dass in ihnen die Stimme der Begierden und Leidenschaften die Stimme der Vernunft zum Schweigen gebracht hat oder sie übertönt“.

Begierde und Leidenschaften, sowie bestimmte Vorurteile sind die großen Feinde der Vernunft und hindern die menschliche Vernunft daran, das Richtige im Be-

reich der Wissenschaften zu erkennen. Epistemische Freiheit als Freiheit der Erkenntnis hat somit in der absolutistischen Staatsform eine grundlegende Einstellung.

Weiß man, was der Mensch ist, dann weiß man auch, was er erkennen kann, was er tun soll und was er hoffen darf. So hat Kant die Anthropologie zur philosophischen Grunddisziplin erhoben. In der Nachfolge von Montaigne und Charron ist auch für Pascal die Frage nach dem Menschen wichtig. In seinen *Pensées* integriert er allerdings auch die Beziehung zu Gott, wenn er der doppelten Frage nachgeht: *Was ist der Mensch ohne Gott?* und *Was ist der Mensch mit Gott?*



René Descartes (1596-1650)

Der Mensch glaubt zu wissen, ohne aber jemals aus sich selbst eine Frage für sich selbst gemacht zu haben. Allgemein lässt er sich ab-

Norbert Campagna hat hier eine sowohl historisch wie auch philosophisch höchst interessante Studie zu politischen Fragen vorgelegt, die auch noch heute eine Antwort erwarten, um das Zusammenleben menschlich, gerecht und im Sinne des Gemeinwohls zu gestalten.

lenken, und erkennt höchstens die Oberfläche. So verpasst er das eigentliche Menschsein, Größe als auch Elend. Dem *Divertissement* ist jeder Mensch, auch der König ausgesetzt, nur dass sich der König dabei nicht nur von seinem Mensch-Sein, sondern auch von seinem König-Sein ablenkt. Der schlechte König sieht nur die per-

sönlichen Vorteile der Macht, der gute König sieht alle Aspekte der Macht. Erkenntnis ist verbunden mit Denkfähigkeit und Vernunft, und kommt als Selbsterkenntnis in dieser Welt nur dem Menschen zu. Auch wenn Pascal den radikalen Rationalismus eines Descartes nicht teilt, so verbietet er keinesfalls den Gebrauch der Vernunft. Er weist vielmehr der sinnlichen Erfahrung, der natürlichen Vernunft und dem durch das Licht Gottes aufgeklärtem Herzen ihren jeweiligen Platz unter den Erkenntnismitteln zu. Vernunft allein kann nichts gegen die Zweifel absichern. Hier steht Pascal mit Hume gegen Descartes. Für Pascal ist politisch dann auch klar, dass man Autorität und Legitimität nicht rein rational begründen kann und dass man dementsprechend nach einem anderen Fundament als der Vernunft suchen muss. Er findet dieses Fundament im Herzen.

Ohne auf die zahlreichen Folgen dieses politischen Denkens eingehen zu können, verweisen wir nur auf das, was Pascal über Kirche und Staat zu verstehen gibt. Im Falle der Staaten, schreibt Campagna, müssen die Fürsten oft von ihrer absoluten Macht Gebrauch machen, um das Gemeinwesen vor der Zerstörung zu bewahren. Im Falle der Kirche ist es ebenfalls oft nötig, auf etwas Außerordentliches zurückzugreifen, bloß dass es hier nicht Menschen

sind, die einen Gebrauch der absoluten Macht machen, sondern Gott selbst. Und im Gegensatz zu den Staaten wird die Kirche am Ende nicht untergehen, sondern triumphieren.

Richelieu zufolge sollte der Herrscher alles ihm Vorgegebene am Maßstab der Vernunft messen und prinzipiell alles das reformieren oder abschaffen, was sich nicht vor dem Tribunal der Vernunft verteidigen und was sich, ohne größere Proteste hervorzurufen, auch reformieren und abschaffen lässt. In der Politik haben nicht immer mathematische Beweise recht, so der Kardinal, und er bemerkt, dass schließlich nur der Erfolg zeige, ob der Fürst die richtigen Entscheidungen getroffen hat oder nicht.

Mit Bossuet zeigt Campagna wie der absolute Staat im 17. Jahrhundert biblisch untermauert wurde.



Blaise Pascal (1623-1662)

Zwei Fragen werden behandelt, ob der gute Christ ein guter Bürger sein kann und ob der gute Herrscher ein guter Christ sein kann. Nach Bossuet hat der König für seine Untertanen wie ein guter Vater für seine Kinder zu sein. Und so wie der Vater nur durch seine Kinder Vater ist, so verhält es sich auch mit dem König und seinen Untertanen. Der König hat somit Interesse daran, seine Untertanen gut zu behandeln, denn es ist einfacher für ein Volk sich einem anderen König zu unterwerfen als für einen König ein anderes Volk zu finden, das er unterwerfen könnte.

Der absolute Staat hat daher ein durch die Vernunft gelenkter Staat zu sein, der das Wohl der Untertanen als Ziel hat. Gegebenenfalls



Michel de Montaigne (1533-1592)

muss der absolute Herrscher bereit sein, sich für seine Untertanen zu opfern. Der Willkürstaat dagegen ist ein durch die Leidenschaften und Begierden gelenkter Staat, in dem nur das Wohlergehen des Herrschers und seiner Familie und Freunde zählt. Der absolute Herrscher darf nicht einfach, weil er *will*, sondern er darf, weil er *soll*. Somit ist Verpflichtung für das Volk zu sorgen, Fundament aller Rechte, die der Herrscher über seine Untertanen hat.

Die absolute Macht wird im 17. Jahrhundert immer auf dem Hintergrund Gottes und der Vernunft konzipiert, und somit ist der absolute Herrscher immer Gott und der Vernunft unterworfen. Vorausgesetzt wird, dass die Menschen vernünftige Wesen sind und somit nach der Vernunft leben und handeln. Da sie aber auch Leidenschaften und Begierden haben, müssen sie gegebenenfalls zur Vernunft gezwungen werden. Und das ist die Aufgabe des absoluten Herrschers, der das Monopol der legitimen Gewaltanwendung besitzt und auch das Monopol der Vernunft und deren richtiger Gebrauch. Gott hat ihm diese Macht gegeben, und so darf der König absolut herrschen, vernünftig und nicht durch Leidenschaften und Begierden beherrscht. So das konzipierte Ideal, dem die Wirklichkeit aber selten entspricht. Deshalb obliegt den politischen Denkern die Aufgabe, die tatsächliche Wirk-

lichkeit zu verschleiern, damit der König nicht „nackt“ dasteht. In diesem verschleiernenden Diskurs etablieren sie aber auch einen normativen Maßstab für den Herrscher. Richelieu und Bossuet haben sich sicher gewünscht, dass die Herrschaftspraxis des absoluten Monarchen ihrer Herrschaftstheorie entspreche und dass der König sich auch wirklich durch die Vernunft leiten ließe.

Wenn Descartes und Pascal sich ebenfalls des verschleiernenden Diskurses bewusst waren, der die absolute Monarchie legitimierte, so sprach Descartes nie offen darüber, Pascal dagegen verwies darauf, dass der soziale Frieden nur um den Preis des Glaubens der großen Masse an diesen Diskurs zu haben wäre.

Interessant sind die erläuternde Bemerkungen von Campagna zur Problematik um die absolute Macht, die auch heute noch nicht verschwunden ist. In jedem Staat gibt es eine menschliche Instanz, deren Entscheidungen nicht vor einer höheren Instanz angefochten werden können, ob diese Instanz nun die Regierung, das Parlament, das Gericht oder das Volk bzw. dessen Mehrheit ist. Verschwunden aber sind heute größtenteils Gott und die Vernunft, bzw. der verbreitete Glauben an sie oder an ihren legitimierenden Charakter im politischen Kontext.

Campagnas These besagt dann auch, dass die Moderne die Unter-

werfung unter Gott und Vernunft durch die Unterwerfung unter die positiven Gesetze ersetzt hat. Alle politischen Instanzen müssen sich in demokratischen Staaten an die

In den modernen Demokratien werden Gott und Vernunft durch das Mehrheitsprinzip ersetzt, und die Wähler müssen sich heutzutage ebenso wenig vor einer menschlichen Instanz rechtfertigen, als es in der Vergangenheit der absolute König zu tun hatte.

Gesetze halten, und der Gesetzgeber entscheidet im Auftrag des Volkes, das vom Parlament repräsentiert wird und das dem Volk gegenüber verantwortlich ist. Dieses spricht seinen Repräsentanten alle paar Jahre sein Vertrauen zu- oder ab. Nimmt nur noch ein geringer Prozentsatz der Wahlberechtigten an den Wahlen teil, stellt sich die Legitimitätsfrage des Parlaments, vor dem die Regierung verantwortlich ist.

In den modernen Demokratien werden Gott und Vernunft durch das Mehrheitsprinzip ersetzt, und die Wähler müssen sich heutzutage ebenso wenig vor einer menschlichen Instanz rechtfertigen, als es in der Vergangenheit der absolute König zu tun hatte. Campagna gibt einen Fall zu bedenken: Im Jahre 2002 konnte Jean-Marie Le Pen und nicht, wie die Umfragen andeuteten, Lionel Jospin in die Stichwahl gehen, weil viele Wähler lieber ihren freien Sonntag genießen wollten, als ins Wahlbüro zu gehen. Diese Wähler konnten aber auf keine Weise zur Verantwortung gezogen werden. Insofern sie Sozialisten waren, hatten sie sich in einem gewissen Sinne selbst bestraft: sie mussten im zweiten Wahlgang Chirac ihre Stimme geben, um einen Wahlsieg von Le Pen zu verhindern.

Die Mehrheit des Volkes, oder die der Abgeordneten, oder die des Verfassungsgerichtes sind nicht vernünftiger als der absolute König es war. Doch wie der absolute König behaupten auch sie von ihren Entscheidungen, sie seien im Interesse des Allgemeinwohls. Die sich den Mehrheiten widersetzen den Minderheiten dagegen behaupten, das wirkliche Allgemeinwohl zu verteidigen, so wie damals die Parlamente unter den absoluten Königen sich als Verteidiger des Allgemeinwohls verstanden.

Aber was ist das Allgemeinwohl und wer definiert es? Allein diese

Frage zu stellen, kann davor schützen, dass Menschen meinen, sie und nur sie allein hätten das Recht darüber zu bestimmen, wer Recht hat. Der Souverän ist keine fest gegebene Instanz mehr – Gott, die Vernunft, das Volk..., sondern der Begriff des Souveräns fungiert, wie eine regulative Idee. Nur derjenige ist legitimer Souverän, der sich würdig zeigt, über Ausnahmefälle zu entscheiden. Und welche Instanz entscheidet über diese Würdigkeit? Hier verweist Campagna auf Kant, dessen 300. Geburtstag wir das nächste Jahr begehen: „Im Falle des höchsten Gutes entscheidet Gott, dessen Existenz die praktische Vernunft postulieren muss, ohne dass die theoretische Vernunft diese Existenz allerdings beweisen kann. Lässt man Gott weg, bleiben nur noch die Menschen, die somit immer Richter und Partei sind.“

Norbert Campagna, Dr. phil. habil., professeur-associé an der Université du Luxembourg, hat hier eine sowohl historisch wie auch philosophisch höchst interessante Studie zu politischen Fragen vorgelegt, Fragen, die sich früher gestellt haben, die aber auch noch heute eine Antwort erwarten, um das Zusammenleben menschlich, gerecht und im Sinne des Gemeinwohls zu gestalten.

Jean-Jacques Flammang SCJ

Catholiques nord-américains et européens : mêmes

D'ACCORD, fractures est peut-être un bien grand mot pour désigner un phénomène qu'on peut observer dans le monde catholique de ces régions.

En tout cas, le Pape François avec sa démarche synodale a mis un coup de projecteur, volontaire ou par hasard, sur l'éléphant dans la pièce. Il est parfois difficile dans le cadre restreint du catholicisme luxembourgeois d'ouvrir la discussion sur un sujet que les uns semblent ignorer et jugent tout au plus vieillot et dépassé, alors que pour d'autres, la remise en question de tout un volet qui, jusqu'il y a 50 ans encore semblait gravé dans le marbre pour l'éternité, est une intolérable démarche.

Un jour ou l'autre il faudra mettre sur la table sous forme de débat ce qui risque de diviser, voire d'émietter une communauté qui semble en grande partie déjà bien consciente que quelque chose est en train de changer.



Principaux lieux d'installation des émigrants luxembourgeois à partir de 1840 et villes et villages comportant encore de nombreux descendants, dont au total aujourd'hui environ 180 ont la nationalité luxembourgeoise et le droit de vote. Cette région comporte de nombreuses paroisses catholiques.

En tant que membre de l'ALUC, universitaire catholique avec l'esprit critique d'un scientifique, je n'ai pu m'empêcher de m'intéresser à une problématique qui va jusqu'au sein de notre organisation, sans toutefois et heureusement, entamer l'amitié, la bienveillance et le profond respect qui lient nos membres.

Pourtant, un jour ou l'autre il faudra bien mettre sur la table sous forme de débat ce qui risque de diviser, voire d'émietter une communauté qui semble en grande partie déjà bien consciente que quelque chose est en train de changer. Comme d'autres religions y sont déjà confrontées ou risquent de l'être, leur présence ainsi que leurs points de vue pourraient se révéler éclairants et constructifs.

Bien sûr l'image de l'éléphant est une métaphore pour désigner ce qui semble être un combat pour le maintien d'une approche classique immuable versus la démarche synodale qui suggère une ouverture vers un catholicisme se basant surtout dans son vécu et sa réalisation dans la société sur les valeurs profondément

chrétiennes, jamais remises en question et par ailleurs en grande partie partagées par d'autres religions.

Pour les dogmes, comme on ne sait actuellement pas comment les aborder et les interroger, l'attitude palpable semble être : fermons fort les yeux, n'en discutons surtout pas, demain tout ira mieux.

Ce peuple catholique si omniprésent et dominateur il y a encore moins d'un siècle va-t-il subir le même sort que les dinosaures il y a plus de 60 millions d'années ? La persistance dans une pensée uniquement classique avec un langage et une imagerie d'autrefois sera-t-elle la météorite qui décimera l'église catholique ? Certes ces propos se veulent provocateurs ; en même temps je suis d'avis qu'une discussion de fond s'impose et qu'on ne pourra pas la repousser aux calendes grecques. L'ALUC, association catholique mais indépendante par rapport à la hiérarchie de l'Église catholique, semble un interlocuteur objectif pour aborder, avec une certaine sérénité et une bienveillance certaine, une réflexion à ce sujet.

Comme cette discussion de fond n'a pas encore eu lieu, je vais illustrer la situation avec l'exemple de nos « cousins » catholiques des États du Wisconsin, Iowa et Illinois que j'ai eu l'occasion après 14 ans d'absence de redécouvrir pendant plus d'un mois en août et octobre-novembre de cette année. S'ils sont loin de nous par la distance ils sont proches par leurs origines, tous descendants d'immigrés luxembourgeois ou au moins européens et ils semblent avoir évolué en parallèle aux catholiques de nos régions.

Ici aussi la démarche synodale a été vécue tel un éclair dans la vie bien ordonnée des paroisses. Pour les uns ce fut une lumière désirée, pour d'autres un synonyme de danger. Les voix entendues et rapportées rendent bien compte de cette dualité.

Un des 14 évêques américains appelés à participer au synode à Rome, le cardinal Blaise J. Cupich de Chicago, a grandement encouragé toutes les paroisses de son diocèse à apporter leurs réflexions. Une porte-parole de cet archidiocèse a insisté sur le fait que le processus synodal représentait un effort méticuleux et impartial visant à collecter et à transmettre les réflexions des hommes et des femmes constituant la communauté croyante. Le rapport de l'archidiocèse ne pouvait être qu'un rapport fidèle de leurs contributions.

Jusque là j'avais considéré le petit monde catholique au bord du lac

Michigan comme plutôt homogène et tranquille. Les perspectives sur l'évolution de l'Église dans une phase post-synodale laissent entrevoir selon les milieux progressistes l'ordination des femmes, le mariage des hommes et femmes d'Église ainsi qu'une approche plus ouverte envers la tendance LGBTQ. Une telle perspective représente pour beaucoup un moment d'espoir pour un renouveau à leurs yeux plus que nécessaire.

Les conservateurs quant à eux m'ont confié que tout cela (la démarche synodale) allait déboucher sur une érosion des dogmes de l'Église et que c'était comme ouvrir une boîte de Pandore menant au chaos, voire à un schisme.

Deux personnalités ecclésiastiques de la région représentent cette opposition de vues, mettant à mal le vernis unifié de surface au point qu'ils ont eu droit à une demi-page dans le New-York Times.

Ainsi le premier est le révérend John Trout qui est à la tête de la paroisse St. Joseph à Libertyville, une ville de 21.000 habitants située entre Milwaukee et Chicago. Son église



Église St. Joseph, Libertyville, Illinois



Le révérend John Trout

est construite en arc de cercle autour d'un autel très dépouillé avec en arrière-plan un gigantesque Christ doré les mains levées vers le ciel, accroché sur un mur de marbre entre les tuyaux de l'orgue. Le tout est imposant mais presque léger par la clarté des lignes et la lumière qu'offrent les vitraux. Construite après le concile Vatican II, l'église représente bien l'esprit d'un peuple de Dieu. D'ailleurs une des phrases favorites du révérend Trout : « Tu n'as pas d'Église si tu n'as pas de membres ». Il n'hésite pas à organiser des *workshops* sur la construction de panneaux solaires, à dire la messe dans des drive-in ou des parcs publics et être présent sur les réseaux sociaux. Il a aussi transformé un des quatre confessionnaux de son église en studio de production bien

... Catholiques nord-américains et européens : mêmes fractures ?

confortable pour des services de streaming. Tout cela va de pair avec des moments de prière anti-avortement et des soirées de discussion concernant l'encyclique sur la préservation de notre environnement. Pour le révérend Trout tout cela est normal : « Nous sommes comme une grande tente ouverte de tous côtés ». Pour souligner ces propos, Kathleen O'Connor, qui a grandi dans la paroisse et faisait partie du conseil de direction, a une formule toute simple : « Notre rôle consiste juste à s'aimer quelle que soit notre position dans l'Église ».

Le révérend Trout est un ardent défenseur du Pape François. Il a largement répandu l'appel pour une démarche synodale dans sa paroisse, allant jusqu'à inviter un expert de l'Université Loyola de Chicago pour discuter avec ses paroissiens et organiser des groupes de discussion sur des questions telles que : quels sont vos espoirs et rêves pour l'Église catholique ? ou qu'est-ce qui aujourd'hui dans l'Église catholique vous brise le cœur ? On ne saurait être plus direct et personnel dans les questions.

À moins d'une heure de là, dans le même archidiocèse, le troisième en importance aux États-Unis, le révérend Anthony Bus, en charge de la paroisse de St. Stanislaus Kořka, a une opinion toute différente. Pour lui, ce grand rassemblement synodal à Rome n'est pas une opportunité mais plutôt une me-

nace potentielle, si ce n'est un événement sans importance.

Il n'a pas parlé du synode à ses paroissiens et très peu auraient rempli les formulaires mis à disposition par l'archidiocèse. De son avis : « Nos voix ne seront pas entendues sous les voûtes du Vatican, le dialogue promis serait lié à l'adoption d'une ligne dictée d'en haut ».

L'église de St. Stanislaus a été construite en 1880 et abrite un imposant autel tout en dorures avec un majestueux ostensor que les paroissiens considèrent comme le plus grand des États-Unis. L'église demeure ouverte tous les jours et 24 heures sur 24.



Église St. Stanislaus Kostka, Chicago, Illinois



Le révérend Anthony Bus

Certains de ses vitraux se trouvent à quelques mètres à peine de la Kennedy Expressway, une des plus importantes voies routières reliant Chicago à ses faubourgs nord-ouest et à l'aéroport O'Hare. À l'origine, cette autoroute devait passer sur le terrain de l'église et aurait entraîné la démolition d'un foyer faisant partie des bâtiments de l'église. Mais les paroissiens, en grande partie d'origine polonaise, ont vivement protesté jusqu'à ce que les autorités incurvent légèrement les voies. De ce fait St. Stanislaus est fière d'être la paroisse qui a fait plier une autoroute.

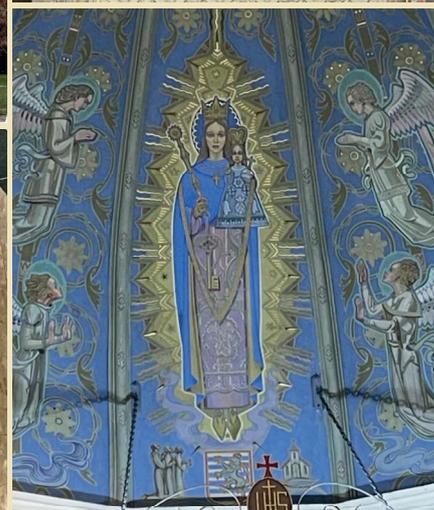
Cet épisode éclaire un élément plus profond du caractère de cette

paroisse ; en effet elle exige que le monde se conforme à ses valeurs et non l'inverse. Le révérend se considère comme catholique traditionaliste et orthodoxe. Pour lui, la tendance populaire voudrait que l'Église adopte l'esprit de la culture ambiante pour attirer les masses, mais, toujours à son avis, c'est le contraire qui se passe. Les jeunes en particulier se tournent vers l'Église parce qu'ils sont désorientés et désillusionnés par les valeurs séculaires. L'Église doit demeurer ferme dans ses dogmes et non les diluer par des valeurs existantes dans les sociétés. Il célèbre 11 messes par semaine en latin et décrit sa paroisse comme celle du petit peuple, les vrais croyants qui travaillent et vont à l'église en toute anonymité, loin des élites de Rome. « L'Église va survivre grâce à ce peuple qui prie à genoux et essaie de naviguer à travers la vie en prenant soin de leur famille et non par ceux réunis en synode à Rome ».

Au cours de la messe il a pourtant une prière d'intention pour le synode à Rome : « Qu'ils soient visités en profondeur par l'esprit de Dieu et que l'esprit du monde ou tout autre esprit luciférien soit éradiqué des voûtes du Vatican ».

Comme quoi la division est réelle et ne diffère guère de ce qu'on peut observer en Europe.

Pierre Campagna

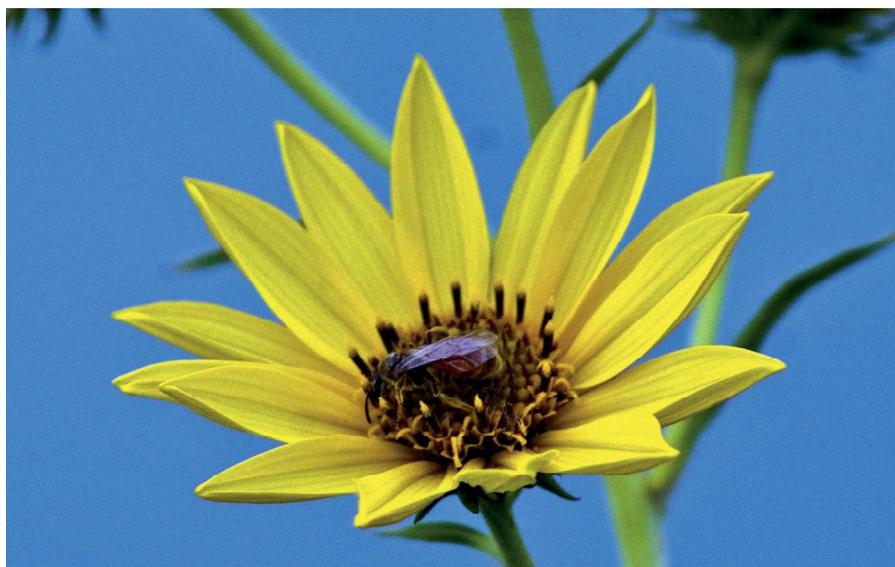


L'église de Dacada fut établie en 1848 par des émigrés luxembourgeois, qui ont ramené du Luxembourg pour son inauguration une magnifique statue de la Vierge Marie consolatrice des affligés tenant dans ses bras l'enfant Jésus. La statue est en bois sculpté et sans doute, vu la finesse de ses traits, attribuable à un artiste français. Il s'agit ici, comme dans d'autres églises de la région de cette époque, d'endroits très importants, comme en témoigne le propos suivant : « Ici je peux prier au même endroit que mes parents, mes grand-parents, mes arrière-grand-parents... ».

Huit ans après sa lettre encyclique *Laudato si'*, le pape François, dans son exhortation apostolique *Laudate Deum* publiée le 4 octobre 2023, s'adresse à nouveau « à toutes les personnes de bonne volonté » sur la crise climatique, inquiet de l'insuffisance des réactions alors que le monde qui nous accueille s'effrite et que l'impact du changement climatique sera de plus en plus préjudiciable à la vie et aux familles de nombreuses personnes [§2]¹. Et il s'adresse plus particulièrement aux décideurs politiques et économiques, en préparation de la conférence des Nations Unies sur les changements climatiques (COP 28) à Dubaï du 30 novembre au 12 décembre 2023, intervenant personnellement à la COP 28 le 2 décembre 2023.

La crise climatique est globale ; elle se manifeste par des phénomènes extrêmes de plus en plus fréquents : fortes pluies, tempêtes, inondations, sécheresses graves, chaleurs extrêmes... S'appuyant sur les rapports du IPCC, l'organisme de l'ONU qui réunit les scientifiques les plus experts dans ce domaine, le pape démontre, chiffres à l'appui, que l'on ne peut plus douter de l'origine humaine du changement climatique [§11-13]. Et il déplore : « Je suis obligé d'apporter ces précisions, qui peuvent sembler évidentes, à cause de certaines opinions méprisantes et déraisonnables que je

¹ Toutes les citations sont extraites de *Laudate Deum*.



rencontre même au sein de l'Église catholique. » [§14]

La transformation des océans (réchauffement, acidification...), la diminution des glaces continentales, la fonte des pôles, et d'autres manifestations de la crise climatique sont irréversibles pour des centaines d'années, avec leurs conséquences néfastes pour les êtres vivants [§15-16]. Le risque est réel d'atteindre un point critique, avec une cascade d'événements, comme une boule de neige, qu'aucune intervention humaine ne pourrait arrêter [§17]. Et le pape de nous rappeler « notre responsabilité face à l'héritage que nous laisserons de notre passage en ce monde » [§18].

L'admiration aveugle par le pouvoir impressionnant que procurent les évolutions technologiques nous fait perdre de vue notre manque de contrôle de ce pouvoir qui peut de plus en plus facilement anéantir la vie. Le paradigme technocratique considère que le pouvoir technologique et économique comme source spontanée du bien et de la vérité [§20-23]. Mais le pape nous invite à repenser l'usage de ce pouvoir, à voir le monde qui nous entoure non pas comme une ressource ou simplement comme le cadre de la vie humaine, car « nous sommes inclus dans la nature, nous

en sommes une partie, et nous sommes enchevêtrés avec elle » [§25]. Le pape s'oppose donc aussi à une certaine idéologie qui considère l'homme uniquement comme un facteur externe qui nuit à la nature. Il prône plutôt un retour à une relation saine et harmonieuse entre l'homme et l'environnement [§27]. Et de citer Paul VI : « Lucidité et honnêteté sont nécessaires pour reconnaître à temps que notre pouvoir et le progrès que nous générons se retournent contre nous-mêmes. » [§28]

Le chapitre 3 [§34-43] traite de la politique internationale et des structures, mécanismes et accords à mettre en place pour la communauté internationale, au niveau des pays, mais aussi de la société civile, afin que les grands problèmes de l'humanité soient traités dans un esprit de coopération multilatérale.

Le chapitre 4 [§44-52] retrace l'histoire des conférences sur le climat, depuis la première à Rio de Janeiro en 1992, qui a mené à la Convention sur le Changement Climatique jusqu'à la plus récente à Sharm El Sheikh en 2022, qui, dans le contexte difficile de la guerre d'invasion de l'Ukraine, alors que la priorité des pays était la sécurisation de l'approvisionnement en énergie, a permis néanmoins le lancement

du fonds *pertes et dommages* pour le financement des dommages climatiques par les pays responsables du réchauffement climatique.

Mais le pape dresse un bilan très mitigé et plutôt pessimiste de l'ensemble des conférences et des accords. Son évaluation dans *Laudato si'* reste d'actualité : « Les accords n'ont été que peu mis en œuvre parce qu'aucun mécanisme adéquat de contrôle, de révision périodique et de sanction en cas de manquement, n'a été établi. Les principes énoncés demandent encore des moyens, efficaces et souples, de mise en œuvre pratique. Les négociations internationales ne peuvent pas avancer de manière significative en raison de la position des pays qui mettent leurs intérêts nationaux au-dessus du bien commun général. » [§52]

Le pape espère que la COP 28 saura dépasser la simple recherche de solutions ponctuelles (« colmatage, bricolage » [§57]) pour chaque problème, pour adresser les questions fondamentales. « Si l'on veut sincèrement que la COP 28 soit historique, qu'elle nous honore et nous ennoblisse en tant qu'êtres



humains, on ne peut qu'attendre des formes contraignantes de transition énergétique qui présentent trois caractéristiques : efficaces, contraignantes et facilement contrôlables ; cela pour parvenir à initier un nouveau processus radical, intense et qui compte sur l'engagement de tous. » [§59] Et il s'élève contre « les moqueries irresponsables qui présentent ce sujet comme étant uniquement environnemental, « vert », romantique, souvent ridiculisé par des intérêts économiques » [§58].

Le pape conclut sa lettre par des considérations sur les motivations spirituelles pour un engagement pour la protection de la Création, qui, selon la foi chrétienne, nous vient de Dieu. « La responsabilité vis-à-vis d'une terre qui est à Dieu implique que l'être humain, doué d'intelligence, respecte les lois de la nature et les délicats équilibres entre les êtres de ce monde. » [§62] La disparition de nombreuses espèces et les dangers mortels de la crise climatique doivent nous faire « saisir la variété des choses dans leurs relations multiples » [§63]. Jésus nous invite à être attentifs à la beauté dans le monde ; il a lui-même contemplé la beauté des êtres créés par son Père. « Si l'univers se déploie en Dieu, qui le remplit tout entier, il y a donc une mystique dans une feuille, dans un chemin, dans la rosée, dans le visage du pauvre. Le monde chante un Amour infini, comment ne pas en prendre soin ? » [65]

L'être humain est étroitement lié à l'ensemble de la création : « La vision judéo-chrétienne du cosmos défend la valeur particulière et centrale de l'être humain au milieu du concert merveilleux de tous les êtres. Mais aujourd'hui nous sommes obligés de [...] reconnaître que la vie humaine est incompréhensible et insoutenable sans les autres créatures parce que nous et tous les êtres de l'univers, sommes unis par des liens invisibles, et formons une sorte de famille universelle, une communion sublime qui nous pousse à un respect sacré, tendre et humble. » [§67]

Même si les décisions politiques fondamentales sont indispensables, chacun est appelé à contribuer à l'effort « de réconciliation avec le monde qui nous accueille » [§69]. Les efforts concrets personnels, tels que les réductions de la consommation et des déchets, créent un changement de mode de vie, et donc un changement culturel, qui sensibilise aux manques de décisions politiques, et qui « aide à mettre en place de grands processus de transformation qui opèrent depuis les profondeurs de la société » [§71].

Cet appel du pape est plus que nécessaire. Espérons qu'il sera entendu par les décideurs réunis à Dubaï et par tout être humain de bonne volonté. L'enjeu n'en est pas moins que l'avenir de l'humanité.

Michel Dauphin

ALUC Contact

Revue périodique de l'Association Luxembourgeoise des
Universitaires Catholiques

Numéro 2023-4



Schéi Chrëschtdeeg

Alles Guddes am neie Joer

Joyeux Noël

Bonne et heureuse année

Qu'est-ce que l'ALUC ?

L'Association Luxembourgeoise des Universitaires Catholiques (ALUC) a pour but de contribuer au rayonnement de la pensée chrétienne, notamment sur le plan culturel, de créer et d'entretenir entre ses membres des liens d'amitié sincère et de servir les aspirations de la communauté nationale. L'ALUC invite ses membres à des

activités religieuses, édite des publications, organise des conférences, des débats, des cercles d'études, des réunions amicales, ainsi que des excursions et voyages culturels, et contribue à approfondir chez ses membres le sens des responsabilités civiques.

L'ALUC n'est affiliée à aucun parti politique.

Comment devenir membre de l'ALUC ?

Veuillez envoyer votre demande d'adhésion à comite@aluc.lu et virer la cotisation annuelle de 35€ sur le compte CCPL LU08 1111 0205 9733 0000 (titulaire : ALUC).

Les membres qui ne reçoivent pas encore nos courriels d'information peuvent nous communiquer leur adresse électronique pour être tenus au courant de nos activités.

Impressum

Association Luxembourgeoise des
Universitaires Catholiques
5, avenue Marie-Thérèse
L-2132 Luxembourg
Email : info@aluc.lu
Web : www.aluc.lu
Comité : Michel Dauphin (président),
Jean-Jacques Flammang SCJ (aumô-
nier général), Jean-Marie Boden (tré-
sorier), Pierre Campagna, Norbert
Feltgen, Viviane Feltgen, Simon
Jansen, Floriane Vanhentenryk.

ALUC Contact
Périodique, paraît 4 fois par an
ISSN 2418-4144
Tirage : 190 exemplaires
Comité de rédaction : Pierre
Campagna, Michel Dauphin, Jean-
Jacques Flammang SCJ, Floriane
Vanhentenryk.
Responsable de la publication :
Michel Dauphin

Le comité de rédaction remercie
les auteurs pour leur contribution.
Les articles signés reflètent l'opinion
de leur auteur et n'engagent pas
l'ALUC.

Crédits images : P. 2 : Michel Dauphin. P.4 haut : Floriane Vanhentenryk. PP.8-11 : Jacques Dondelinger et Michel Dauphin. P. 14 haut : Jwh / Wikimedia Commons / Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0 Luxembourg. PP. 18-21 : Pierre Campagna. Les autres images proviennent du sites pixabay.com (pp. 4 bas, 5, 6, 7, 23) ou sont dans le domaine public (p. 14 bas, p. 15, p. 16).